

TRANSHUMANISME ET CULTURES AFRICAINES : ENJEUX ET PERSPECTIVES, N’Golo OUATTARA (Université Alassane Ouattara de Bouaké - RCI)

ngolououattara25@gmail.com

Résumé

Le transhumanisme, dans les cultures africaines, ne peut être évoqué sans un regard ambivalent sur la technoscience. Comment le transhumanisme influence-t-il les cultures africaines ? Le transhumanisme techniquement organisé est indispensable aux cultures africaines malgré les risques qui l’accompagnent. Il est un vecteur qui, en même temps qu’il crée un désordre au sein des cultures africaines, exige leur réorganisation, leur redynamisation pour que l’Afrique ne reste pas en marge de ses promesses qui influencent l’humanité. Le transhumanisme justifie la finalité de l’existence et la puissance de l’homme à faire reculer ses limites biologiques naturelles. Il est donc primordial de repenser les cultures africaines, afin de les mettre en harmonie avec les technologies d’augmentation. Pour réussir ce pari, les principes humanistes doivent orienter l’implantation d’un transhumanisme démocratique en Afrique. Cela exige un encadrement éthique pouvant favoriser une appropriation sélective des techniques transhumanistes. Il s’agit concrètement d’intégrer dans les cultures africaines un transhumanisme technoscientifiquement organisé. En vérité, face à un monde compétitif, l’Afrique doit accepter le transhumanisme techniquement construit, afin de contribuer essentiellement au développement de son continent. Le rapport de l’Afrique au transhumanisme déterminera l’avenir de ses relations avec le reste du monde. Pour ce faire, des stratégies de résiliences culturelles doivent nous aider à mieux juguler les risques inhérents à l’amélioration et l’augmentation de l’humain Africain.

Mots clés : Transhumanisme, Biotechnologies, Technologies, Risques, Cultures Africaines

TRANSHUMANISM AND AFRICAN CULTURES: CHALLENGES AND PERSPECTIVES

Abstract

Transhumanism, in African cultures, cannot be discussed without an ambivalent look at technoscience. How does transhumanism influence African cultures? Technically organized transhumanism is essential to African cultures despite the risks that accompany it. It is the vector which, at the same time as it creates disorder within African cultures, requires their reorganization, their revitalization so that Africa does not remain on the sidelines of its promises which influence humanity. Transhumanism justifies the finality of existing and man power to get back one’s natural weaknesses biologiques. It is therefore essential to rethink African cultures in order to bring them into harmony with augmentation technologies. To succeed in this challenge, humanist principles must guide the establishment of democratic transhumanism in Africa. This requires an ethical

framework that can promote selective appropriation of transhumanist techniques. It is concretely a question of integrating a scientifically organised transhumanism into African cultures. Truthly, face to a competitive world, Africa must accept technically constructed transhumanism in order to essentially contribute to the development of its continent. Africa's relationship to transhumanism will determine the future of its relations with the rest of world. Cultural resilience strategies must help to better curb the risks inherent in the improvement and growth of the African human being.

Keywords : Transhumanism, Biotechnologies, Technologies, Risks, African. Cultures

Introduction

Nous vivons une ère importante qui invite à repenser la condition humaine à l'aube des révolutions biotechnologiques. Dans un univers dominé par le progrès technique, l'on se demande, s'il est encore possible de redorer l'image des cultures locales ! Avec les progrès transhumanistes, notamment des avancées biotechnologiques et biomédicales, nos repères moraux et intellectuels sont en dispersion. Au cours des cinq décennies, à penser bien, dit Besnier, « combien l'imaginaire sécrété par les technosciences peut installer dans les esprits des idéaux de plus en plus étrangers à la cause de l'humanité » (J. M. Besnier, 2012, p. 10). Autrement dit, les progrès techniques à travers leur puissance dominante ont fait advenir à l'existence des utopies transhumanistes avec son cortège d'hybridations d'humains. Avec le transhumanisme, « l'impératif technicien serait la forme contemporaine de la liberté de la recherche scientifique qui ne reconnaît aucune limitation a priori, ni morale, ni religieuse, ni politique » (G. Hottos, 1996, pp. 99-100). Les technosciences en général, et celles de l'augmentation humaine constituent le moteur, la puissance qui conditionne les relations à la nature humaine. Ces techniques ne sont pas sans impacts sur les cultures et les représentations culturelles traditionnelles de l'humain en Afrique. L'Afrique est donc interpellée.

Cependant, nous vivons dans un monde où la mondialisation, l'industrialisation, de Nanotechnologies, de Biotechnologies, de l'Information et de sciences Cognitives sont en vogue et constituent un vecteur de développement continental, régional et sous-régionale ; l'Afrique ne doit pas être en marge de cela. Elle doit contribuer au développement de ces dernières. Si l'Afrique veut accéder à un niveau de développement appréciable et acceptable, entrer dans le concert des nations et y occuper une place importante, elle doit être capable de revisiter raisonnablement les avantages et les risques liés au transhumanisme dans ses différentes cultures. Les cultures africaines, pour être au rendez-vous du donner et du recevoir doivent s'enrichir, s'adapter et s'ouvrir à l'innovation sous réserve de certaines conditions d'existence. Même si les nouvelles techniques d'augmentation portées par « le posthumanisme sont dans une large mesure le produit de la culture occidentale, elles ne doivent pas être forcément comprises comme attentatoires aux différentes cultures africaines » (N. Ouattara, 2022, p. 269). Dans le contexte du libéralisme capitaliste triomphant, nul ne peut empêcher ni les entreprises privées de concevoir et de financer des programmes de recherches en robotique et en

Intelligence Artificielle ni un pays de développer et de créer des industries et des produits d'augmentation et d'amélioration des capacités humaines.

Le transhumanisme peut contribuer à l'épanouissement et au développement de l'humain en général, et de l'africain en particulier. Malgré ses risques, il regorge d'importants atouts pour la croissance économique, éducative et humaine pour relancer le développement de l'Afrique. Dès lors, Comment articuler le transhumanisme avec les cultures africaines ? La résolution de cette question passe par la clarification des questions subsidiaires suivantes : Comment le transhumanisme peut-il contribuer au développement des cultures africaines ? Pourrait-il engendrer une crise identitaire en Afrique ? Comment préserver la dignité humaine à l'ère du transhumanisme en Afrique ? La réponse à ces différentes questions permettra de réaliser notre objectif principal qui est de comprendre et de saisir le lien entre transhumanisme et cultures africaines. À partir de cet objectif principal, deux autres secondaires se dégagent : Le premier, consiste à saisir l'effet néfaste du transhumanisme sur les valeurs africaines. Le second, est de comprendre la nécessité de préserver la dignité humaine à l'ère du transhumanisme. La compréhension de ces objectifs exige une rigueur méthodologique. C'est pourquoi, pour mieux conduire notre raisonnement dans cet univers biomédico-culturel, nous nous sommes engagés à suivre des méthodes, à savoir la méthode herméneutique, critique et la méthode prospective. Nous allons d'emblée, procéder par la méthode herméneutique, elle nous servira de moyen, afin de mieux interpréter les idéaux transhumanistes et humanistes. Quant à la méthode critique, elle nous permettra de rendre compte du sens que recouvre le transhumanisme et de l'évaluer en Afrique. Enfin, la méthode prospective, par les ressources conceptuelles philosophiques et bioéthiques, elle nous permettra de sauvegarder et protéger la vie et la dignité humaine des risques biotechnologiques.

1. Le transhumanisme et la problématique des cultures africaines

Il est temps que l'Afrique entre dans « la danse technologique », de « l'augmentation » et de « l'amélioration » pour éviter non seulement une aggravation de sa marginalisation mais surtout sa soumission à un nouvel esclavage (E. N. Mouellé, 2018, p. 67). Le monde actuel est engagé dans la concurrence avec les technologies de convergences. L'Afrique gagnerait à s'engager dans une nouvelle aventure technologique pour garantir sa survie. Loin de la science-fiction, ce qui est en train d'être réalisé grâce à l'intelligence artificielle, aux biotechnologies et à la connaissance du fonctionnement du cerveau humain, le transhumanisme, est une réalité prometteuse. Les africains ne doivent pas demeurer de « passifs et naïfs spectateurs de ce mouvement qui s'inscrit du reste dans ce qui est désigné comme étant la quatrième révolution industrielle » (E. N. Mouellé, 2018, p. 68).

Dès lors que le posthumanisme arrive en Afrique, il est nécessaire de réviser nos cultures traditionnelles pour ne pas le rejeter au nom des prétendus coutumes et interdits telle la sacralité de la vie, le respect de l'humain et de la dignité humaine. Bien que les valeurs culturelles soient à préserver en vue de leur perpétuation, il faut qu'elles s'ouvrent aussi à la technique. Jürgen Habermas parle d'« une interaction possible » (1973, p. 14) entre l'homme (la nature) et la technique, puisqu'il n'est pas possible d'en dégager l'idée d'une nouvelle technique. Nous sommes déjà ancrés

dans un univers technicisé et technologisé. Dans cette perspective, K. V. Ekpo (2012, p. 480) affirme ceci :

Toutes les sociétés humaines ont traversé une crise symbolique avec le développement des technosciences (...). L'Afrique, confrontée à la technique, doit faire le bilan de la gestion du patrimoine culturel qui lui a été confiée par les siècles précédents avant de décider par quel chemin nouveau elle marchera vers son destin.

Il faudrait, en effet, repenser la culture africaine, afin de la mettre en harmonie avec les technologies d'augmentation. Sans adopter des attitudes culturelles réfractaires au changement, l'Afrique doit chercher à comprendre, à la lumière de sa culture, les enjeux du transhumanisme.

Le rapport entre le transhumanisme et les cultures africaines n'est pas occasionnel mais intrinsèque dans la mesure où les volontés et les pratiques culturelles visant à améliorer les capacités biophysiques et cognitives humaines ne sont pas si nouvelles en Afrique : elles sont inhérentes à la nature et à l'existence humaines. Le transhumanisme désigne l'augmentation humaine tant sur le plan intellectuel, physique qu'émotionnel. Quant à la culture, elle est perçue comme un ensemble de caractéristiques linguistiques, spirituelles, matérielles, intellectuelles et émotionnelles de la société ou d'un groupe social. Elle englobe, outre l'art et la littérature, les modes de vie, les manières de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

Le rapport de la technique aux cultures locales permettra non seulement de rehausser l'image des africains, mais aussi et surtout de faire entrer l'Afrique dans le concert des nations. Face à l'hostilité de la nature, en effet, les premières communautés humaines eurent recours à plusieurs substances ou éléments naturels pour renforcer et améliorer leur élan vital, comme l'indiquait déjà Tempels dans sa *Philosophie bantoue*¹. Le transhumanisme est présent dans la pensée et les arts continentaux, sous différentes formes avec de multiples significations. On parlera du mysticisme Africain avec son cortège de sublimes spirituelles en profondeur. Les technologies d'augmentation des performances sont présentes sous des formes variées dans les cultures africaines avec l'usage de certaines plantes et des pratiques culturelles ésotériques. Des pratiques telles que les amulettes, les bagues magiques, les talismans, les gris-gris, l'initiation au Poro, le Komian ou le bossonisme augmentent les pouvoirs de l'humain. Dans cette perspective, M. Bassong (2007, p. 45) affirme que :

L'ontologie africaine possède (...), et de manière spécifique, des ressorts culturels tangibles : les actes de la sorcellerie, le don d'ubiquité, la télépathie, l'hypnose, les phénomènes de dédoublement (...). Les guérisseurs traditionnels opèrent dans ces dimensions complexes de la personnalité humaine et voyagent "spirituellement" entre existence et non-existence.

Cela dénote clairement que la culture africaine n'est pas étrangère au transhumanisme qui ambitionne rehausser les capacités naturelles de l'être humain.

¹ Dans son ouvrage, *La Philosophie bantoue*, parue aux éditions Présence Africaine, Placide Tempels articule sa réflexion autour de l'existence d'une pensée africaine, bantoue, que structurent les notions de force et d'élan vital, capables croître ou de décroître.

Le recours au posthumanisme doit respecter le pluralisme axiologique culturel de chaque peuple, de chaque pays pour que chaque communauté choisisse en toute liberté les techniques qui lui apparaissent prioritaires et vitales. G. Hottois (1993, pp. 87-88) l'estime bien en ces termes :

Toute culture a une dignité et une valeur qui doivent être respectées et sauvegardées, tout peuple a le droit et le devoir de développer sa culture dans ses divers domaines, afin que s'établisse un harmonieux équilibre entre le progrès technique et élévation intellectuelle et morale de l'humanité.

Il est utile de respecter les valeurs culturelles que chaque peuple défend pour harmoniser sa relation à la technique. Ce respect ne doit pas empêcher de faire des critiques pour que les croyances culturelles contre-réalistes soient révisées. Une croyance contre réaliste est une croyance qui s'attache à des solutions symboliques pour résoudre un problème alors que des solutions techniques existent pour le pallier.

Nous devons donc, en tant qu'Africain savoir concilier les technologies d'augmentation et la culture africaine. Ainsi, cette approche favorisera « le développement de stratégies de résiliences culturelles pour mieux gérer les espoirs, mais aussi les risques inhérents à l'amélioration et l'augmentation de l'humain » (N. Ouattara, 2022, p. 268). Pour une meilleure prise de conscience des dangers que pourraient engendrer les techniques d'augmentation, « l'Afrique doit adopter une attitude technocritique et de sérénité qui s'enracinent dans une culture technologique véritable, dynamique, émancipatrice » (N. M. Kouassi, 2013, p. 7). Les africains doivent considérer ce mouvement technologique venu d'Occident comme un privilège anthropologique qui détermine aujourd'hui l'avenir de l'humanité. L'introduction, en Afrique, des technologies occidentales d'augmentation doit s'accompagner d'un transfert de compétence technologique et d'innovation scientifique pour « augmenter l'autonomie des pays africains dans leur rapport et usage de ces techniques » (N. Ouattara, 2022, p. 263). Ces technologies pourront accélérer le processus de développement du continent africain. C'est pourquoi nous estimons qu'il est temps pour l'Afrique d'accepter les techniques d'augmentation. Toute culture et toute civilisation à un moment donné de son histoire doit se redynamiser.

2. Le transhumanisme et les identités en question en Afrique

Aujourd'hui, tout le monde semble se conformer aux impératifs et aux possibles de la technoscience (G. Hottois, 1996, p. 100). Les hommes sont, en effet, dans une logique de suivisme des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies de l'Information et des sciences cognitives) axé sur la transformation de la vie humaine. Cette transformation n'est pas neutre. Elle est synonyme de fabrication d'humanoïdes, vecteur d'hybridité. Ainsi, dans un monde dominé par les technologies d'amélioration, d'augmentation des capacités humaines, on assiste irrémédiablement à une occultation des valeurs authentiquement humaines. D'où l'épineuse problématique de l'humain avec le transhumanisme en Afrique. Un monde en voie d'extinction (J.M. Besnier, 2012, p. 9), voilà ce vers quoi ce mouvement nous conduit. C'est en cela que S. Diakité (1985, pp. 100-101) estime :

Le monde n'a jamais été aussi tenté par l'involution, le passage du divers à l'un, sous la poussée violente ou diffuse des sociétés et des cultures technologiques hégémoniques de l'hémisphère nord occidental. Ce processus iconoclaste implique la « folklorisation » ou l'occultation de dynamiques sociales et culturelles différentes des modèles de type occidental et industriel.

Les techniques occidentales influencent fortement et négativement les cultures Africaines. Le contact de l'Afrique avec le monde de l'industrialisation a eu un impact négatif sur ses cultures locales. Le transhumanisme facteur de domination culturelle et impérialiste est perçu par le philosophe Diakité comme « la destruction et le remplacement progressif des pratiques culturelles quotidiennes des couches et classes subalternes par les couches supérieures qui peuvent importer leur modèle culturel de l'occident » (S. Diakité, 1985, p. 100). Pour l'auteur, nous avons affaire à une véritable crise de l'imagination, qui est en fait une crise d'identité. Dans cette perspective, le transhumanisme est susceptible de créer un désordre au sein des cultures africaines. Car, la vie proprement humaine est absolue en Afrique, et c'est contre elle que celui-ci s'insurge. Il développe une philosophie de la haine pour la condition humaine ; il est un antihumanisme. Le technopessimisme dénoncera dans le posthumanisme un totalitarisme qui vise, non pas l'extermination des races ou de classes, mais l'abolition de la condition humaine, de la nature humaine elle-même.

Les technologies d'augmentations possèdent cette dimension de haine dans leur rapport à la vie. Elles ont trois objectifs. Premièrement, elles s'insèrent dans le vivant par des implants, prothèses, puces..., deuxièmement, elles créent une vie artificielle, pour doubler la vie naturelle, et troisièmement, elles dépassent la vie, pour finalement la remplacer. Ainsi, l'homme est en face d'une menace irréversible. Déjà la révolution scientifique menée par Copernic, Galilée, Descartes et Newton a conduit à un véritable chamboulement de la vision cosmologique. Elle dévalorise dès lors « toutes considérations basées sur les notions de valeurs, de perfection, d'harmonie, de sens ou de fin, et finalement, la dévalorisation complète de l'Être, le divorce total entre le monde des valeurs et le monde des faits ». (A. Koyré, 2003, p. 12). La servitude technologique est un danger pour notre destin. Nous assistons à une crise culturelle qui, en réalité, est une crise identitaire

Avec les technologies contemporaines, nous savons combien la menace pèse sur les valeurs humanistes en général et celles des africains en particulier. Dans les siècles passés, la mémoire humaine se revitalisait avec les livres et la lecture, mais, aujourd'hui, où nous disposons des technologies de mémorisation les plus performantes c'est là que nous découvrons « la fragilité de la mémoire humaine » (J.M Besnier, 2012, p. 144). Contrairement aux livres et aux valeurs humanistes telles la vie et la dignité humaine qui en préservaient l'authenticité, la technique externalise la mémoire humaine en vue de la traiter, la mobiliser, la transformer et finalement la disperser comme un flux et cela, « au moyen de procédures algorithmiques ayant acquis un degré d'autonomie irréversible » (J.M. Besnier, 2012, p. 146). La mainmise de l'informatique sur notre quotidien africain, surtout dans une société où la connaissance est fondée sur l'essor des NBIC, nous ne sommes pas à l'abri de l'amnésie. La fragilité mise en avant par les esprits qui s'inquiètent de la résilience des matériaux informatiques auxquels nous confions notre mémoire et donc « des gages de notre identité, ne préoccupe guère les utopistes du

posthumain » (J. M. Besnier, 2012, p. 146). Les partisans du trans/posthumanisme sont déjà convaincus de la défaite de l'humain, par conséquent, de la dépossession de sa mémoire par les machines. Cette crise d'identité engendrée par le trans/posthumanisme avec sa matrice cybernétique détruit, de nos jours, la tradition orale Africaine qui était un moyen de pérennisation de l'histoire Africaine. Elle est à l'origine de la création de nombreux outils de communication et d'information avec des conséquences désastreuses sur la manière de penser et d'agir de l'africain. Ces outils sont utilisés dans divers domaines, notamment dans l'éducation et constituent un véritable facteur de régression intellectuelle et sociale en Afrique. Le mal causé par cette crise est la facilité et sa séparation totale avec les cultures traditionnelles. La cybernétique est à la base de la naissance de plusieurs sciences qui sont en déphasage avec la culture Africaine. D'où la dilution de repères moraux et éthiques Africains.

Aux questions liées à l'existence du clonage ou de l'utérus artificiel, on perçoit le refus moral du philosophe Allemand Jürgen Habermas qui, selon lui, constitue un naufrage de la nature humaine. Un clone n'a pas sa place dans ce monde, selon Habermas, car « il lui fait défaut les attributs de naissance qui ouvrent la mémoire générationnelle sans laquelle il n'y a pas de culture humaine » (J. Habermas cité par J. M. Besnier, 2012, p. 19). Comment un clone pourrait-il se raconter aux autres et s'approprier l'histoire singulière qui façonne, pour chacun de nous, son identité personnelle ? Il est impossible aux clones de s'adapter à l'histoire singulière qui fait la spécificité humaine. Or, tel que nous le voyons, l'objectif des techniques modernes, c'est de mettre des artefacts au sein des cultures Africaines. Cela pourrait avoir un impact négatif sur les valeurs culturelles Africaines. L'évolution imprévisible des technosciences biotechnologiques reste un réel danger pour nos cultures locales.

Leur introduction en Afrique est source de destruction et de désacralisation des valeurs morales et spirituelles. Ces valeurs qui sont entre autres : la préservation de la vie, l'humain, la dignité humaine, la régression intellectuelle, etc. Car les techniques véhiculent avec elles des germes de grandes et profondes mutations sociales (S. Diakité, 1985, p. 100-101). Le posthumain apparaît en ce sens comme un être disposé à écarter tout ce qui pouvait contribuer à construire délibérément la spécificité humaine. La dissolution des identités devient synonyme de démission devant le pouvoir des artefacts. L'aboutissement final de l'homme fait que « l'humanité restreindrait son identité aux aléas des seuls itinéraires qu'elle aurait parcourus et retenus au cours de son histoire, à l'image de l'internaute auquel on prête une identité numérique sur la base de la navigation à laquelle il se livre sur le web » (J. M. Besnier, 2012, 147). La fascination croissante exercée par les utopies trans/posthumaines, donne à croire que la transgression est devenue l'expérience dominante dans notre culture. Une culture qui se vit comme marquée par la mort de Dieu, pour cela vouée à l'illimité. L'imaginaire posthumain est présent dans tous les domaines, et pour cela, il faudrait mettre une éthique responsable capable d'accompagner le trans/posthumanisme en Afrique.

3. Pour une éthicisation du transhumanisme en Afrique

Réfléchir aux sociétés du futur, c'est définir un cadre et des règles qui permettront de tirer un meilleur profit de la technologie pour les populations qui en ont besoin surtout celles de l'Afrique. Tel est un des enjeux essentiels du transhumanisme en Afrique qui réclame une éthique. Peut-on considérer le transhumanisme comme un ancrage anthropo-éthique de la technoscience ?

Dans notre cadre, qui est celui de l'Afrique, il s'agit de « (re) penser la technique » (A. Feenberg, 2004, p. 131), c'est-à-dire de réinventer l'humanisme pour « retrouver le sens de l'humain. Et pour y parvenir, redéfinir des notions simples : l'Autre, l'amour, la liberté, la responsabilité » (E. Lévinas, 1987, p. 32). C'est dans cette perspective que l'éthique transhumaniste en Afrique trouve tout son sens. De l'humanisme Africain au transhumanisme, le problème focal est celui de l'éthique posthumaniste. À cet effet, il faudra éviter la surdétermination des techniques trans/posthumanistes dans la condition sociale de l'homme : « Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu'à tout moment nous conservions nos distances à leur égard » (M. Heidegger, 1966, p. 145). Alors, la participation de tous pour une éthique du transhumanisme en Afrique s'avère nécessaire. Il y va non seulement de la responsabilité individuelle et collective mais aussi et surtout « de la préservation de la vie et de la dignité humaine » (N. Ouattara, 2022, p. 282). Comment sauvegarder la dignité humaine à l'ère du transhumanisme ? Face au transhumanisme toutes les sociétés humaines, notamment celles de l'Afrique, ont un devoir de mobilisation des ressources nécessaires pour éviter le péril de la dignité qui guette l'humanité.

De fait, la notion de dignité humaine joue un rôle fondamental dans la vie morale et dans les conventions internationales. C'est à juste titre que la Déclaration universelle des droits de l'homme stipule en son article 1 que « Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droit, ils sont doués de conscience et de raison, et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité »². Selon cette Déclaration, tous les hommes sont égaux devant la loi, et ont égale dignité. Cette dignité ontologique recommande que l'humain soit respecté sans condition et en toutes circonstances. Partant, la dignité humaine doit être préservée des avatars du transhumanisme. Si la liberté et la lutte contre la vulnérabilité consolident le respect de la dignité, il faut rappeler que les risques éthiques liés au posthumanisme peuvent déshonorer la dignité. Pour garantir le respect de la dignité humaine, l'usage des techniques transhumanistes mérite d'être articulé par des principes de justice, de non-discrimination et de promotion de l'autonomie. La conjugaison des « efforts des politiques et des populations est nécessaire pour préserver la dignité des individus et veiller ainsi à l'implémentation du développement durable » (N. Ouattara, 2022, p. 285). Le développement durable, en effet, a pour visée l'épanouissement de l'homme. Il incarne des projets compatibles avec le respect et la dignité de la personne humaine. Son application permettra de préserver la dignité humaine des risques biotechnologiques et des transformations de tout genre. Sans un véritable transfert de compétence technologique ou « sans la mise en œuvre d'une profonde politique d'innovation technique » (N. M. Kouassi, 2013, p. 8), leurs relations aux

² Article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 Décembre de 1948.

technologies d'augmentation pourraient être regardées comme un élément étranger qui se greffe à leurs cultures.

L'humain Africain doit être préservé de toutes sortes d'altérations des biotechnologies et biomédicales. Car l'homme est en soi une valeur, sa dignité doit être préservée contre l'altération technique. L'idée kantienne de la personne à considérer non pas comme un moyen mais comme une fin, trouve ici, tout son sens : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen » (E. Kant, 1985, p. 52). Pour Kant, l'homme est une fin, une valeur et non une marchandise. Il est un être qui a une dignité qui exige respect. L'une des manières pour sauvegarder la dignité humaine à l'ère du transhumanisme, c'est la prise en compte des ressources conceptuelles de la philosophie Africaine. La question de la philosophie négro-africaine ne doit donc plus se résoudre à la recherche de la différence, elle doit plutôt aboutir à la recherche d'une conception authentique de la philosophie. C'est pour satisfaire une telle exigence qu'il faut comprendre Towa à travers cette déclaration :

Quelle philosophie pour l'Afrique ? Nous répondrons succinctement : une philosophie qui soit la saisie critique, la théorie de ce qui est ou en cours, de ce que nous voulons, la prévision des conditions de réalisation de notre dessein fondamental, des principaux obstacles qui nous en séparent et de la manière de les surmonter. (M. Towa, 2007, p. 51)

La philosophie apparaît comme un exercice critique, visant la recherche de la vérité. L'objectif de la philosophie Africaine est d'affirmer l'identité culturelle, spirituelle et philosophique du monde noir qui véhicule les valeurs de la tradition Africaine. Un travail vertueux avec des pratiques dignes et responsables est ce qui donne à l'homme toute sa dignité. Les décideurs Africains doivent veiller à ce que des normes inclusives soient trouvées de sorte que le transhumanisme puisse « contribuer à la perpétuation de l'humain » (N. Ouattara, 2022, p. 283). Cela dépend de la mise en place d'une bonne politique de gouvernance. Le rôle de l'État Africain doit conditionner l'exercice de la responsabilité de l'individu. Cependant, chacun a une responsabilité vis-à-vis de lui-même et des générations futures. Cette responsabilité recommande que chaque citoyen joue son rôle en respectant les normes consensuelles relatives à l'encadrement du transhumanisme. Nous estimons donc que la responsabilité de tous est engagée car le futur humain Africain est une affaire collective. Chacun à son rôle à jouer pour le maintien et l'accompagnement constant du transhumanisme en Afrique. Dans un monde technicisé, nous devons nous approprier des ressources conceptuelles de la bioéthique, qui se veut une discipline réflexive pour légitimer les technologies d'augmentations des capacités humaines. Sa place est essentielle en vue de recadrer la technique qui est en train de mettre sous tutelle l'espèce humaine à l'ère de cette quatrième révolution industrielle qu'est la révolution transhumaniste.

Conclusion

En somme, le transhumanisme renferme des exigences qui sont susceptibles de créer un désordre au sein des cultures africaines. Il se situe dans une logique

dynamique et crée des problèmes nouveaux qui dépassent parfois le cadre normatif culturel traditionnel. Cependant, les bouleversements qui l'accompagnent ne doivent pas conduire à jeter le bébé avec l'eau de bain. Il devient alors nécessaire que les cultures africaines s'inscrivent dans une dynamique en s'ouvrant sous réserve de certaines conditions aux techniques transhumanistes qui peuvent impacter le développement de l'Afrique. Si nous sommes à mesure de dire que le transhumanisme a de nombreux avantages pour l'Afrique actuelle, il n'en demeure pas moins vrai qu'il pourrait avoir des conséquences désastreuses si nous ne prêtons pas attention aux avancées vertigineuses des NBIC³. C'est pourquoi, l'africain doit avoir avant tout une culture technique appropriée pour consolider son regard critique sur les nouvelles technologies. Cette culture, doit être fondée sur une maîtrise de la connaissance effective des schèmes techniques ainsi que leur mode d'existence, surtout pour leur bonne adaptation aux réalités africaines.

Pour que l'activité véritablement humaine s'amplifie, pour que toutes les énergies s'expriment, pour que « les portes de l'accompagnement éthique des technologies s'ouvrent grandement là où elles sont entrouvertes aujourd'hui, il est nécessaire d'éclairer la nature des machines transférées » (N. M. Kouassi, 2013, 122). Une connaissance lucide des techniques transférées en Afrique favorisera leur appropriation et intégration pacifique pour le développement du continent. La foi aux NBIC constitue un espoir certain pour les africains qui gagneraient à s'approprier des technologies d'« augmentation » et d'« amélioration » pour aller à la conquête du développement. Le transhumanisme participera à « promouvoir un environnement de développement humain favorable et à renforcer les systèmes qui fournissent les services de base, notamment les systèmes de santé dans les pays d'Afrique » (N. Ouattara, 2022, p. 277). Il est une possibilité offerte à l'Afrique pour repenser l'espérance de vie et des capacités humaines. Il offre des capacités physiques, psychiques et intellectuelles nettement supérieures aux capacités humaines actuelles. Dans cette logique scientifico-technique, le développement transhumaniste ne consiste que d'« orienter le savoir vers la domination de la nature et d'utiliser la domination sur la nature pour l'amélioration du sort humain » (H. Jonas, 1993, p. 268). Nous pensons que si l'Afrique veut se développer et atteindre un niveau de développement remarquable, elle doit associer technologie et culture locale sans vouloir retourner forcément au passé considérer parfois comme l'eldorado par les nostalgiques.

Ce faisant, l'Afrique doit faire place à des États dirigés par une élite au pouvoir capables de créer des conditions favorables à la liberté d'expression indispensable pour la discussion. Ainsi la discussion créera les conditions pour le respect de la dignité et pourra contribuer à l'humanisation du transhumanisme dans les cultures africaines. Le respect de la dignité doit être arrimé au respect de la vie qui a une importance dans les cultures africaines.

³ Acronyme désignant les avancées technologiques que sont les Nanotechnologies, les Biotechnologies, l'Intelligence artificielle et la science du Cerveau (NBIC).

Références bibliographiques

- BASSONG Mbog, 2007, *La méthode de la philosophie africaine. De l'expression de la pensée complexe en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
- BESNIER Jean-Michel, 2012, *Demain les posthumains*, Paris, Pluriel.
- DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement*, Paris, L'Harmattan.
- EKPO Kouadio Victorien, 2012, *La philosophie contemporaine à l'épreuve de la bioéthique : J. Habermas et G. Hottois*, Thèse de Doctorat, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire.
- FEENBERG Andrew, 2004, *(Re) penser la technique : vers une technologie démocratique*, Trad. De l'anglais par A.-M. Dibon, Paris, La Découverte, coll. « Recherches ».
- HABERMAS Jürgen, 1973, *La technique et la science comme « idéologie »*. trad.fr Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard.
- HANS Jonas, 1993, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, trad. Jean Greisch.
- HEIDEGGER Martin, 1966, *Questions III*, Trad. de l'allemand par A. Préau, Paris, Gallimard.
- HOTTOIS Gilbert, 1993, *Simondon et la philosophie de la culture technique*, Bruxelles, de Boeck Université.
- HOTTOIS Gilbert, 1996, *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, Paris, Champ Vallon.
- KOUASSI N'Dri Marcel, 2013, *Heidegger et la question du transfert des technologies en Afrique*, Abidjan, Creste Éditions.
- KOYRÉ Alexandre, 2003, *Du Monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard.
- MOUELLE Ebénézer Njoh, 2018, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Cameroun, L'Harmattan.
- OUATTARA N'Golo, 2022, *Les enjeux de l'humanisme à l'ère du posthumanisme chez Jean-Michel Besnier*, Thèse de doctorat, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.
- TOWA Marcien, 2007, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé.